

MON VOISIN EST MORT

L'ABRIBUS

Mon voisin est mort

Paris - février 2004

Mon voisin est mort est l'adaptation pour la scène d'un texte écrit sous la forme d'un roman. La matière textuelle présentée ici est la sélection, le redécoupage, l'extraction de parties de la matière initiale. Elle n'existe qu'à titre de document. Ce texte n'a pas été conçu pour exister en tant que tel. C'est un des éléments de la dramaturgie du spectacle au même titre que le temps, l'espace, le son, le corps, l'objet...

Lors de la mise en scène, Ce texte fut prétexte à confronter la vie quotidienne et la scène de théâtre.

M. THIBAUT

Le relationnel en ville est un petit peu différent du relationnel disons, qu'on pourrait trouver disons, en milieux ruraux. Ce relationnel, parce que en fin de compte, le relationnel qu'on peut avoir entre voisins euh... Déjà premièrement c'est une question de civisme, je pense déjà le premier... le premier des critères. Le civisme, disons un petit peu, que les gens, comment disons, doivent s'auto-gérer un petit peu et sans engager des nuisances, si on peut dire, au voisin, à l'entourage. C'est ça je crois le premier critère et c'est là, qu'on a, comment... Qu'on a des excellentes relations. Naturellement que, par définition, je crois que, on regarde toujours un petit peu son clocher sans s'occuper trop du clocher de l'autre et naturellement, son clocher, c'est la priorité parce que, par l'effet d'égoïsme naturel, les gens, c'est : «Moi d'abord !» Des fois, ils ne connaissent pas... ils ne connaissent pas disons, les raisons qui font qu'il y a des débordements, des fois, chez les voisins à droite ou à gauche hein... C'est... Nous avons le cas ici, la personne qui... Il est question de vie, il est question d'âge, il est question de mœurs, je dirais, même de mœurs ! Il est question d'éducation !... Font que des fois, ils se rendent pas tout à fait compte disons, de la nuisance qu'ils peuvent procurer à d'autres. Ça leur vient pas à l'idée. Ou alors ils sont tellement disons... dans leur contexte à exploser et n'importe comment ils pensent qu'ils sont seuls au monde ! C'est assez gênant. Et ça ! Ce genre de phénomène ne fait pas que, les gens vont les uns vers les autres, parce que y'a déjà ça d'aller... vers les... Comment... Y'a comment on dirait... La sympathie que la personne dégage, comment... De premier abord, sans la connaître. Les gens ont tendance à porter un jugement en disant : «Tiens ! il a une sale gueule celui-là !» Excusez-moi l'expression ! Mais vous voyez ! Il a pas l'air euh... Il a pas l'air avenant ! Des réactions tout à fait primaires ! Non fondées euh... Un a priori ! Un a priori qui des fois est... comment... est dur à... comment... disons à disparaître ! Il faut qu'au cours d'un contact accidentel, par exemple, on s'aperçoit, on s'aperçoit que les gens sont spontanés et puis que par exemple, qu'un avatar qui nous est arrivé, quand ils réparaient les canalisations de descente, disons... des eaux de W-C... Euh... Bon... Bah... Ils remontent les canalisations, ils commencent par le bas et donc, le tuyau était percé et il s'avère que disons, que la lunette était... partie. Ce qui est tout à fait normal puisque ils refaisaient la canalisation.

Et un ouvrier un vendredi soir a lâché une brique dans la canalisation ce qui a bouché cette canalisation et les gens des étages supérieurs, pouvaient encore, dirais-je, comment... assouvir leurs besoins, disons... Moi, à l'étage inférieur, je ne pouvais plus, comment... J'allais aux toilettes dans la cour ! Mais à un moment, comme la brique bouchait, c'est monté, c'est monté puis après ben... Le coefficient de pression qui... Enfin c'est... C'est normal ! Et automatiquement, quand on a dépassé la cote d'alerte, c'est... ppppprrrrrr... Je vous explique pas. J'avais des étrons dans l'entrée, tout ça... c'est assez... sur le coup, c'est assez rageant, mais enfin de compte faut faire très très vite dans ces cas-là ! Et là ! Les voisins, qui étaient au 3ème étage, qui paraissaient, on pourrait dire, d'un abord assez renfermé et tout, spontanément, vous voyez, sont descendus pour donner, comment... un coup de main, voyez, des choses que disons, que l'on découvre et... Après tout, je change mon jugement instantanément, parce que ces gens-là, sans rien demander, ils sont venus : «Bon ! y'a quelque chose à faire ?» Et tout...Et dans... On pourrait dire dans une situation qui est plutôt, comment... pas tellement appétissante !

LA CONCIERGE

Alors vous voyez... Elle est pas si vieille... On nous l'a vendue paralysée. Mais comme mon mari était en train de décéder, j'ai soigné mon mari et après, quand je suis allée à Maison-Alfort, ils m'ont dit : «Vous avez eu tort de ne pas venir tout de suite parce que on vous remboursait le pedigree, vous gardiez la chienne». Mais on peut pas tout faire, on n'a pas trente six mains. Je l'ai eu petite comme ça. Ça fait bientôt dix ans.

Vous voulez une cigarette ?...

J'avais arrêté de fumer. J'ai mis des patchs pendant trois mois. Après j'ai été faire une cure, on m'a dit de les enlever, qu'on acceptait pas ça. Et puis voilà, j'ai replongé. C'est suite à mon accident, j'ai fait une cure et j'ai voulu arrêter de fumer, et quand je suis arrivée à Dax on m'a dit que c'était interdit. J'ai arrêté et j'ai repris après. C'est pas bien... pas bien du tout...

Ça fait onze ans que je suis ici. Je suis arrivée en 91. Enfin, moi, je suis de Paris, même mon mari... On était de Paris. On a eu un commerce à Champs, on a eu un commerce à Royan. Mais sinon j'habitais rue des trois frères. Je suis allée dans le Marais Poitevin. Quand je me suis

faite opérer, après on est allé en vacances là-bas. Y'a des beaux coins. Oh, vous savez, la France, y'a des beaux coins, y faut savoir bouger. On dit l'étranger... Si ! y'a des beaux coins aussi... Mais c'est pas notre vie ça ! Faut reconnaître les choses.

Vous savez, ici, moins vous en connaissez des gens, mieux vous vous portez ! Ah oui ! moi j'vous l'dis ! Moi, j'suis obligée de parler aux gens. Mais j'vais vous dire une chose, quand j'les vois arriver, que j'peux rentrer vite fait chez moi, pour pas leur parler... Bien sûr y'a quelques gens charmants... Heureusement que y'en a un peu ! Mais à la finale, qui c'est qu'vous comptez sur vos doigts ! Y'en a pas beaucoup croyez-moi ! Y'a Madame Vladcek qu'est polonaise ou yougoslave, c'est une femme qu'est gentille. Ah, c'est dur à converser avec, mais ça, on n'y peut rien. Mais bon, quand elle parle, on comprend rien. Y'a madame Vladcek, y'a un couple de jeunes, bruns avec des cheveux longs. Il faut éviter de parler à ça ! Alors là, c'est pas bon du tout ! C'est pas à fréquenter ! Eux aussi ils font le chantier ! Alors, ou ils boivent, ou ils se droguent ou j'en sais rien, je ne veux rien savoir ! Mais je peux dire qu'ils emmerdent tout le monde ! Ils sont sales en plus ! Alors là, ça va pas du tout ! Lui, il marche la tête baissée avec sa queue de cheval, et il dit jamais bonjour. Alors ça j'vous l'dis tout de suite c'est pas à fréquenter, même pas à dire bonjour !

Y'a les Chabot, c'est des gens que je ne côtoie pas, je ne sais pas du tout ce qu'ils font. Je sais qu'ils sont tous les deux à la retraite maintenant. J'sais qu'ils ont un fils. Ils disaient que le fils valait... Qu'il avait des diplômes. Qu'il valait celui d'au-dessus. J'peux pas répondre moi, qu'est-ce que vous voulez que je réponde moi ? J'lui ai simplement répondu qu'ils feraient pas mal de partir un peu en vacances. Pour moi, ils sont malades tous les deux et puis, c'est la tête qui va pas, parce que... On s'permet pas... Enfin, ce jeune qui a remplacé Monard, Joseph, il a acheté cet appartement. Qu'il aye payé comptant ou pas, ça n'me regarde pas. Bon ! Il l'a arrangé. Les travaux, il faut les faire. On passe pas un coup de serpillière. Y'a du bruit. Tout le monde fait des travaux. Je vois pas pourquoi que eux, ils se permettent de ça ! C'était pareil avec Monard...

Le jour ou j'perds ma mère, c'était mon anniversaire, enfin, ça, mon anniversaire, ça n'a absolument rien à voir ! Et Monsieur Monard n'était pas là à la réunion, parce que ce jour là, c'était la réunion. Donc ma soeur qui me représente parce que moi, j'ai pas le droit de me présenter, vu que je travaille ici. Et ma soeur, elle l'a pas vu ce jour là ! Et alors, quand les gens, y sont revenus, ils m'ont dit que y'avait pas Monard à

la réunion. J'dis : «C'est bizarre ! Ben tiens ! Il est p't'être parti...» Mais il serait pas parti pour la réunion, c'est pas vrai ! Il aurait été à la réunion. Qu'il ait pris huit jours, il a le droit, ça ne regarde personne ! Alors... ça m'semblait bizarre, et puis, les jours passent. J'enterre ma mère... et puis j'avais plein de soucis comme d'habitude, pour pas changer. J'suis née sous une mauvaise étoile, j'y peux rien ! Et puis, au bout d'un moment, j'suis allée avec mon beau frère parce que moi, j'avais eu un accident. J'suis restée près d'un an à pas marcher. Et j'dis à mon beau frère : «Tu sais, y'a une chose qui s'passe. J'vois pas Monard, moi, j'vais appeler les flics !

- Toi, appeler les flics ! Tu ne les aimes pas !

- Ben oui, mais j'les appelle !»

On a mangé un bout et à deux heures j'ai appelé les flics. Les flics arrivent. J'dis voilà, c'est l'escalier C, c'est au 6^{ème}. Ils montent mais ils sentent rien comme mon beau-frère. Il s'était momifié... Le poulet a dit : «Bon ! Ecoutez Madame Laporte, on peut rentrer chez vous ?» C'est pas que ça m'faisait plaisir. Et puis ils ont téléphoné. Il y a un numéro de téléphone où, eux ils ont tous les renseignements de tous les hôpitaux, les machins, pour voir si y'avait pas eu quelqu'un de... qui avait atterri chez eux... Y'avait rien. Alors ils appellent les pompiers. Les pompiers arrivent. Ils disent :

«On va passer là !

- Ah ! j'dis non ! pas par chez Monsieur Chabot ! Ah ! ça ! sûrement pas ! Y'a une... La gouttière, vous verrez de vous même si c'est bon ou pas pour marcher dessus. Y'a une fenêtre qui donne là. Et vous allez passer par chez la p'tite mémère, Madame Vlcek. Elle vous refusera pas et vous verrez...»

Et ils sont passés par là. Et puis quand ils ont cassé l'carreau, c'que j'avais dit c'était fait. Alors, discussions... Ça gueulait dans l'escalier ! Alors j'disais aux poulets : «Messieurs, ne parlez pas à ces gens là !» quand j'suis arrivée là-haut, j'ai dit : «Vous rentrez chez vous ! Ça n'vous regarde pas ! Vous l'avez assez sali alors maintenant, ça suffit !» Les poulets m'ont fait rentrer. Ils m'ont dit d'pas toucher les murs ni rien. Ils m'ont dit...

- Madame Laporte.

- Oui, c'est lui...

Alors ça s'passait un vendredi et ils voulaient m'le laisser jusqu'au lundi. Ah ! j'lui dis : «Non ! me faites pas ça parce que avec mémère à côté... Ça va pas aller !» Mémère elle disait : «Mais laissez-le dormir, il dort !» Madame Vlcek, la pauvre... Une femme âgée...

Mme CHABOT

Au 3^{ème}, c'est changé... Au 4^{ème}, longtemps, nous avons fréquenté la personne qui était là, mais elle est décédée. Là-bas, c'est un monsieur qui est très bien, remarquez, mon mari l'a rencontré, mais enfin, c'est un monsieur... A côté c'est des jeunes aussi, ils sont... On les connaît depuis quelques temps quand même. Mais enfin, on ne se fréquente pas. Au 3^{ème}, c'est pareil, il y avait des gens... On les connaissaient... Le 1^{er} c'est... Au 2^{ème}, c'est pareil, c'est des personnes nouvelles et au 1^{er} c'est pareil, c'était des gens qui étaient là depuis longtemps et... c'est une nièce qui a pris, mais elle n'a pas de relation du tout avec les gens...

CONCIERGE

Y'a soixante-dix propriétaires... Mais ils vivent pas tout seul... Y'a les mêmes en plus. On est plus de deux cents ici ! Mais y'a pas beaucoup de locations. Surtout l'escalier D et C.

M. THIBAUT

Si vous voulez, si on fait le bilan bon ! Au-dessus, bon, parce qu'on a tout l'étage au 1^{er}, vous avez trois personnes. Y'a deux portes en vis-à-vis. Il y a une jeune fille qui habite juste au-dessus de la salle à manger et vous avez une personne, une femme seule qui a environ 60, 65 ans. Et puis, il y a le couple que je vous parle, de jeunes, qui sont comment... un p'tit peu bizarre, je pense qu'elle, elle a été se faire soigner y'a pas longtemps, elle a dû faire une déprime. En plus, je pense qu'elle touchait un petit peu, excusez moi l'expression, à la fumette ! Et à la boisson ce qui fait que... Les amalgames, ça arrangeait pas les choses voilà, au 3^{ème} étage, vous avez une jeune fille, qui a l'air très sympathique. Au 4^{ème}, vous avez les Perceval. Au 4^{ème} de l'autre côté, y'avait une personne, qui était... qui est morte à l'hôpital il y a un an à peu près. Au dessus, y'a Chabot ! Y'a madame qui est yougoslave ou portugaise, comment, une petite vieille, qui est une femme charmante...

Mme CHABOT

Maintenant on est trop... Les gens se parlent de moins... Les gens se... Ça a beaucoup changé, même dans l'immeuble, ça a beaucoup changé.

C'est-à-dire, c'est... Des personnes âgées sont parties... et après, ce sont des jeunes, alors les jeunes, qu'est-ce que vous voulez, ils ont leurs soucis, ils ont leur travail, ils s'en vont toute la journée, le soir, ils rentrent, c'est pour s'occuper des enfants, pour faire ce qu'ils ont à faire. Tandis que nous, les personnes âgées, on s'entraidait. Si on était malade, si y'avait besoin de faire des courses, vous voyez, on se... C'était pas pareil ! C'est normal remarquez... On a pas la même vie...

M. CHABOT

On n'a pas la même conception de la vie.

Mme CHABOT

Les jeunes maintenant, y'en a qui ont beaucoup de difficultés, vous savez... enfin, on est quand même en bons rapports. Quand on se rencontre on se dit bonjour, mais c'est tout ! Ça va ? Ça va...

M. CHABOT

Et encore

Mme CHABOT

Et pas tout le monde ! Le monsieur au-dessus, celui qui a repris l'appartement de Monard

M. CHABOT

Le professeur !

Mme CHABOT

Vraiment, il n'est pas sympa ! Il a été odieux ! Enfin, il a... Il nous a... Il nous fait tomber des charges. Alors moi, je lui ai simplement dit que : «Monsieur, faites attention !» Il a fait des travaux, beaucoup de travaux. Il a fait tomber une cloison mais alors, c'est tombé sur... dans la... sur nous ! Ça a été terrible ! hein ! Et ils ont fait des travaux mais alors écoutez. C'est... Ce que je ne comprends pas, on fait des travaux Monsieur !

M. CHABOT

Il a fait faire des travaux par des amateurs !

Mme CHABOT

C'était affreux... Ils nous laissaient tomber des charges. Des charges sur la tête.

M. CHABOT

Ils venaient quand ils voulaient, vous comprenez

Mme CHABOT

Le jour de Pâques ! J'ai jamais

M. CHABOT

Ils n'ont pas pris des précautions.

Mme CHABOT

J'ai jamais passé un Pâques comme ça Monsieur ! Nous avons passé un Pâques à ne pas nous entendre, à faire du bruit, à taper... à taper... On le lui disait de faire moins de bruit ! Il nous a donné deux grands coups sur le plafond ! Vraiment on a été surpris ! Et des fois, à deux heures et demi, dans la chambre, il faisait tomber... tous les jours, il laisse tomber... tout à l'heure il a laissé tombé... On lui a dit de faire moins de bruit, de respecter les autres... Alors, je ne sais pas ce qui c'est passé. Mon mari avait simplement dit à la gardienne : «Vous leur direz madame de faire moins de bruit, parce que... ça nous gêne...» Et bien il nous a glissé une lettre... sur le tapis à l'extérieur. Quand mon mari est sorti, il l'a trouvée. Écoutez ! Il nous traite de délateurs

M. CHABOT

Il met ses titres de références

Mme CHABOT

Où elle est la lettre ? Écoute, où elle est la lettre ?

M. CHABOT

Bon je vais te la donner !

Mme CHABOT

Ah oui, parce que moi... Oh lalalala... Moi, ça m'a blessée... Ça nous a blessés vous savez

M. CHABOT

J'ai trouvé ça sur mon paillason un matin

Mme CHABOT

Et puis alors... Il met son... Ses titres... pour nous impressionner!

M. CHABOT

Un gars qui met ses références comme ça ! Ça veut rien dire !

Mme CHABOT

Le père de mon mari était professeur. Il a eu les palmes académiques, il a eu la légion d'honneur pour ce qu'il a apporté à... à l'éducation

M. CHABOT

Et il était délégué des... de tous les professeurs techniques en 1929

Mme CHABOT

Notre fils a fait normale supérieure technologie. Claire, notre petite fille, prépare une maîtrise sur l'art ! Alors, c'est pour vous dire ça... ça nous gâche. Je me dis que c'est pas un garçon intelligent. C'est un caractériel ce garçon. Sûrement ! Écoutez, j'en ris maintenant mais, ça nous... ça nous stresse.

Parce que celui qu'est parti. Qui était là avant, Monard, il a voulu nous tuer ! Ah ! ben oui ! Il était un peu malade cet homme. Le père habitait là avant

M. CHABOT

Le père était ouvrier boulanger.

Mme CHABOT

Le père était ouvrier boulanger.

M. CHABOT

Il travaillait à la boulangerie au coin là-bas.

Mme CHABOT

On l'a bien connu. Il avait même une sœur qu'était aux... Où elle était ? Elle

M. CHABOT

Aux Folies Bergères. Elle a été vedette aux Folies Bergères. Alors lui, il se figurait que lui aussi, c'était la vedette ! Vous comprenez ! Parce que, elle le sortait quand même. Il allait au carnaval de Nice !

Mme CHABOT

Le père disait souvent à sa femme : «Ton feignant de fils !» C'était un

paresseux qui voulait bien vivre quoi. Je ne sais pas

M. CHABOT

Les trois quarts du temps, il était là, il baillait ! Il foutait rien, quoi !

Mme CHABOT

Il faisait partie des sectes Jéhovah... Un jour, il a passé sa tête là-haut, il s'est penché et puis il nous disait des bêtises quoi ! Que la fin du monde était pour l'an 2000 ! Que tatata. Et qu'il était à Jéhovah

M. CHABOT

Le père avait laissé un peu d'argent sur le compte en banque. C'était la nouba !

Mme CHABOT

Parce que son père était brave

M. CHABOT

C'était l'opulence !

Mme CHABOT

Il a fait sa vie tout seul. Il a traîné

M. CHABOT

Il a traîné

Mme CHABOT

Il a traîné ! Je le voyais aux puces à Montreuil

M. CHABOT

Il changeait tous les jours d'hôtel !

Mme CHABOT

Il se cachait, Monsieur ! Les gens le voyaient, il se cachait ! Et quand il est arrivé là, qu'il est revenu, on avait peur Monsieur ! Et vous savez, la nuit qu'il est mort, à une heure du matin, j'ai entendu du bruit, je me suis levée. Parce qu'on entend très bien. Parce qu'il y avait quelqu'un. Et je me suis recouchée. Et à deux heures et demi, alors là, je me suis relevée, ça faisait du bruit. C'était des talons ! Ils allaient de la p'tite entrée à la cuisine... Comme des talons-aiguille... Vous savez...

Il n'était pas tout seul. Il n'était sûrement pas tout seul cet homme. Parce que je l'avais vu monter le soir avec deux sacs avec de la nourriture. Il avait l'air très bien. Je pense qu'il y avait quelqu'un avec lui. On l'a plus entendu le matin. Il a été tué cette nuit-là. Oui, enfin il est mort ! La concierge dit qu'il a fait une crise cardiaque. Comment le savait-on puisqu'il était en décomposition ! Elle a dit : « Non, non ! Il était momifié ! »... La concierge... Alors écoutez... Ben ! Alors... Qui c'est qui l'a momifié ? C'était au moment des vacances

M. CHABOT

C'était mai, mars, avril... mars, avril, quelque chose comme ça

Mme CHABOT

J'ai lui dit : « Écoutez Madame ! Il faisait pas froid ! Comment vous voulez qu'il soit momifié, ça faisait un mois qu'il était mort. Il s'est pas momifié tout seul ! » Et nous on le croyait en vacances. On entendait plus rien c'était calme. On était heureux je vous dis ! C'est malheureux ! Vous savez c'est malheureux ! Mais... On était tranquille

M. CHABOT

Remarquez l'escalier maintenant est calme

Mme CHABOT

Oui l'escalier est calme

M. CHABOT

Vis-à-vis des autres escaliers

Mme CHABOT

Il travaillait la nuit ! Il faisait du bruit, on sait pas. On pense qu'il récupérait le plomb dans des batteries.

C'était pour avoir un peu d'argent...

On m'a dit aussi, moi j'ai pas cru ! Mais on m'a dit : « Madame, la drogue ! »

M. CHABOT

Elle sait pas. Elle aurait mieux fait de se taire

Mme CHABOT

Mais peut-être qu'elle savait ! Parce que sa porte était mal fermée

Elle devait bien savoir des choses cette femme ! Il lui fallait quand même de l'argent, pour vivre... Il était aidé ! Il était secouru par la mairie. Il n'avait pas à s'inquiéter ! On l'habillait. Il était pris en charge. Parce qu'il se faisait passer pour un peu dérangé. Il était malin quoi !

M. CHABOT

Il avait fait un stage à Maisons Alfor.

Mme CHABOT

Chez les... Comment... Pas les fous fous ! Mais enfin si ! Les malades quoi ! Oh ! C'était un être pas intéressant. Il était très fier d'abord. Il était fier ! Moi, je sais que j'ai vu quelque chose une fois, dans l'escalier... Y'avait cette grosse femme... Et j'étais pas toute seule à l'avoir vue ! Elle habitait avec lui le temps qu'ils ont mangé tout l'argent du père. C'était sans doute sa maîtresse

M. CHABOT

Ils faisaient des parties de... Ah ça ! Ça marchait !

Mme CHABOT

Bon ! écoute ! Ça, ça ne nous regarde pas !

Il a été condamné. Nous, il nous a agressés, il nous a menacés. Nous avons porté plainte et il y a eu un procès. Nous avons été

M. CHABOT

Au Palais de justice

Mme CHABOT

Et il a été condamné à six mois de prison avec sursis. Il avait un casier judiciaire ! Et le procureur lui a dit : « Mais qu'avez-vous fait Monsieur de votre vie pour avoir un dossier si chargé que ça ! » Parce qu'il avait un dossier comme ça ! Alors il a été condamné à 6000 francs, ce qui nous a payé l'avocat ! Mon mari, un jour, est monté lui dire : « Monsieur, je vous en prie ! faites moins de bruit ! » Et il l'a... Il l'a mis en joue ! Mon mari ! Il avait un fusil ! Il aurait pu nous tuer ! Vous savez. C'est pour ça qu'il y a eu un procès. C'était quelqu'un de dangereux !

M. CHABOT

Il a été condamné mais enfin

Mme CHABOT
On a eu peur !

M. CHABOT
On sait jamais avec un gars comme ça

Mme CHABOT
Il était pas naturel... ce garçon. Il avait quelque chose qui marchait mal

M. CHABOT
Il était en dérangement perpétuel

Mme CHABOT
Sinon, dans l'immeuble, on connaît bien Madame Laporte. Ça fait déjà un moment... Si elle est là, c'est bien grâce à mon mari !

M. CHABOT
C'est presque moi qui l'ai mis là, quoi

Mme CHABOT
C'était des gens qui étaient pas argentés... Lui, si vous l'aviez vu. Il vivait dans un espèce de machin en banlieue. Un machin qui

M. CHABOT
Il n'avait pas de domicile

Mme CHABOT
Qui n'avait pas de domicile quoi. Il paraît que lui, c'était un homme qui

M. CHABOT
Et lui, il a travaillé dans la menuiserie. Il était très bien outillé dans la menuiserie

Mme CHABOT
Il était

M. CHABOT
Mais ils avaient un défaut tous les deux

Mme CHABOT
Ils buvaient

M. CHABOT
Et quand ils sont venus ici, ils n'avaient rien

Mme CHABOT
Oh là ! écoutez, lui, on aurait dit un clochard

M. CHABOT
Le jour où ils sont venus ici, je crois bien que c'est les frères et sœurs qui leur ont payé les meubles

Mme CHABOT
Ils n'avaient rien ! Elle, elle travaillait

M. CHABOT
Elle travaillait un moment donné, aux cuisines, place Léon Blum, dans un restaurant. Seulement ça n'a pas duré longtemps parce que

Mme CHABOT
Elle buvait. Elle buvait beaucoup

M. CHABOT
C'était de l'alcool. Lui, c'était du vin, mais elle, c'était de l'alcool !

Mme CHABOT
Même encore, elle boit

M. CHABOT
Mais enfin ça s'est calmé

Mme CHABOT
Mais quand même, elle est pas

M. CHABOT
Elle a un fond très cultivé cette femme. Seulement y'a un vilain défaut

Mme CHABOT
Moi, quand j'ai su qu'ils buvaient tous les deux. Moi, j'y tenais pas

qu'ils viennent là. Y'avait une autre dame, d'origine portugaise. Elle était recommandée par le journal le Figaro. Moi, j'ai dit : «C'est certainement une femme qui est correcte !» Mais Monsieur Gilles et mon mari, voilà, ils ont préféré qu'il y ait un homme. Puis, finalement, il n'est pas resté longtemps. Il est mort au bout de... Il était cuit quoi, hein ? Le mari de la concierge, à force de boire. On nous a dit qu'elle buvait encore sept litres de vin par jour. Je sais pas. Moi je dis, c'est parce qu'elle reçoit quelqu'un !

M. CHABOT

Il paraît que c'est une très bonne cuisinière

Mme CHABOT

Ah oui ! Alors là, si elle vous invite ! Il paraît qu'elle est très bonne cuisinière. Moi, j'en sais rien. On nous l'a dit !

M. CHABOT

On n'a jamais été invité remarque

Mme CHABOT

Là, vous voyez, depuis un certain temps c'est très calme !

M. CHABOT

Le fils est parti, il s'est marié

Mme CHABOT

Not' petite, maintenant, Claire elle est grande, elle a 22 ans, elle a été à... Comment ça s'appelle là... La belle ville d'Italie... Florence ! Elle finit des cours de français. Elle a appris l'espagnol, c'est à dire. Euh... L'Italien ! Elle a voulu partir en Italie

M. CHABOT

Elle connaît l'espagnol

Mme CHABOT

Elle connaît l'espagnol, elle connaît l'anglais. Alors elle voulait apprendre... Mais l'orthographe ! Pas que la langue, l'orthographe, la grammaire ! Elle a passé son examen à la fin des trois mois. Et puis elle a réussi. Elle a son papier, qui fait qu'elle peut parler en italien quoi !

M. CHABOT

Elle a même travaillé pour l'université de Paris ! Elle a pas été payée encore ! Mais enfin

Mme CHABOT

Elle a fait la philosophie. Elle a même été très fière de son travail. Parce qu'elle a su... Elle a su décortiquer le livre de... D'un philosophe ! Comment il s'appelle... Français !... Que personne avait compris ! Ses professeurs n'en revenaient pas. Il a fallu qu'elle dise de vive voix ce qu'elle avait écrit ! Ou qu'elle écrive plutôt ce qu'elle avait dit ! C'était un machin oral ! Alors elle l'a fait ! Il a fallu qu'elle mette son nom et son âge. Alors, vous voyez, c'est une enfant qui a des facilités. Elle a des facilités

M. CHABOT

Elle a vendu des glaces .Elle a travaillé dans un restaurant.

Mme CHABOT

Elle travaille tout le temps

HABITANT 1

C'est au 6^{ème} que se croisent les débuts et les fins de vie solitaires et autonomes

HABITANT 2

Démonstration

HABITANT 3

Etape 1

HABITANT 4

Le jeune entre en études supérieures et quitte le foyer familial pour une chambre de bonnes au 6^{ème} étage

HABITANT 5

L'escalier C parcourt six étages

On trouve en moyenne 2 à 3 appartements par étage.

En comptant 2,5 habitants par foyer, je vis entouré d'environ 6 fois 2 fois 2,5 soit près de 30 personnes qui vivent au-dessus, au-dessous, à côté, à moins de 20 mètres de moi.

Et je pense être capable de n'en identifier guère plus de 4

HABITANT 2

Etape 2

HABITANT 4

Le jeune tombe amoureux, il décide de s'installer avec sa bien-aimée dans un deux pièces

HABITANTS 2 et 3

Paf

HABITANT 1

On descend au 4^{ème} étage

HABITANT 5

Du rez-de-chaussée au 1^{er} étage, je compte dix-huit marches.

Du 1^{er} au 2^{ème}, je n'en compte que dix-sept.

Il en est de même jusqu'au 6^{ème}.

17 marches par étages sur 6 étages avec une de plus pour le rez-de-chaussée soit un escalier de 103 marches

HABITANT 1

Etape 3

HABITANT 4

Naissance du premier enfant

HABITANT 2

Le deux pièces devient un peu étroit mais bon

HABITANT 3

Etape 4

HABITANT 2

L'enfant grandit. Les revenus aussi

HABITANTS 1 et 4

Paf

HABITANT 3

Ils prennent un trois pièces au au

HABITANT 4

au 3^{ème} étage.

HABITANT 5

Plus je monte de marches, plus la probabilité de rencontrer des gens dans l'escalier diminue.

En supposant que le nombre total d'habitants est de 30, il est possible d'attribuer : 103 que divise 30 soit 3,4 marches à chacun.

Une marche d'escalier étant une entité difficilement divisible, je décide d'arrondir à l'entier naturel supérieur 4. En gravissant les marches de l'immeuble 4 à 4, ce qui n'est effectivement pas donné à tout le monde, mais je reste là, dans des considérations théoriques, chaque pas effectué revient à éliminer la probable rencontre d'un des voisins.

Je peux gravir 14, 15, voire 16 marches sans que rien ne se passe.

Alors que je pose le pied sur la 17^{ème}, ils peuvent, tous les 5 (2 fois 2,5 habitants d'un palier), apparaître en même temps.

Il est vrai que dans ce cas on peut aisément penser à une conspiration

HABITANT 3

Etape 5

HABITANT 1

Le deuxième enfant

HABITANT 3

L'embourgeoisement

HABITANT 2

Le quatre pièces, au 2^{ème}

HABITANT 3

l'étage noble

HABITANT 2

Etape 6

HABITANT 1

Le premier enfant passe son bac et quitte le foyer

HABITANT 2

Etape 7

HABITANT 1

départ du deuxième enfant

HABITANT 5

Mais c'est le rapport existant entre les tailles respectives des protagonistes et la manière avec laquelle ils gravissent les marches (par l'intérieur de l'escalier, à la corde, ou par l'extérieur) qui détermine l'intersection de leurs champs de vision et donc la possibilité de la rencontre.

Sans oublier que pour une personne mesurant 1 m 80, il est aisé de monter les marches 4 à 4 tandis que pour une personne mesurant 1 m 50 cela est peu probable.

De même qu'une personne de 1 m 50 met plus de temps à gravir la totalité des escaliers, augmentant ainsi la probabilité de rencontrer les habitants de l'escalier.

Il faut donc reconsidérer la totalité de cette réflexion en incluant la variable temporelle, elle-même dépendante de nombreux autres facteurs

HABITANT 2

Etape 8

HABITANT 4

Le couple est seul dans un appartement trop grand

HABITANT 1

Retour au deux pièces

HABITANTS 3 et 4

Ping

HABITANT 2

On regimpe au 4^{ème} étage

HABITANT 3

Etape 9

HABITANT 4

L'un des deux conjoints décède

HABITANT 1

La retraite est insuffisante

HABITANT 2

L'autre retourne au 6^{ème} sous les combles et termine ses jours seul

HABITANT 3

Ultime étape

HABITANT 4

au plus près des cieux , avant les cieux

UN HABITANT

Moins de dix centimètres d'épaisseur de plâtre forment la simple cloison me séparant de ma voisine. Sept ridicules petits centimètres exactement qui nous séparent de notre intimité la plus profonde. Mon lit est posé le long du mur, à droite en entrant. De l'autre côté, ma voisine a son lit, le long du même mur. Bientôt un an que nous partageons quasiment le même lit, que nous dormons, mangeons, nous lavons, vivons côte à côte, aussi proches l'un de l'autre, si ce n'est davantage que la plupart des gens qui vivent en couple. Un concubinage involontaire.

UNE HABITANTE

Moins de dix centimètres d'épaisseur de plâtre forment la simple cloison me séparant de mon voisin. Sept ridicules petits centimètres exactement qui nous séparent de notre intimité la plus profonde. Mon lit est posé le long du mur, à gauche en entrant. De l'autre côté, mon voisin a son lit, le long du même mur. Bientôt un an que nous partageons quasiment le même lit, que nous dormons, mangeons, nous lavons, vivons côte à côte, aussi proches l'un de l'autre, si ce n'est davantage que la plupart des gens qui vivent en couple. Un concubinage involontaire.

JOSEPH

Le type qui est mort, il habitait là avant moi. C'est la concierge qui m'a raconté ça. Je sais que les pompiers sont entrés par la fenêtre, puisque j'ai dû changer le carreau. Je sais aussi que sa sœur était danseuse-étoile aux... aux Folies Bergères, il y avait plein de photos sur les murs. C'est les seuls trucs, qu'il a récupérés d'ailleurs, le fils de Monard. Uniquement les photos, sinon, il a tout balancé.

Le fils m'a dit qu'il l'avait pas vu depuis quinze ans. Visiblement, c'était un peu glauque comme histoire... Il m'a dit : «Ouais, à la fin il était devenu un peu mystique, et ça facilitait pas le contact.» Mais en fait, il m'en a pas trop parlé et puis moi, j'avais pas très très envie de connaître toute la vie de ce mec.

Le premier jour, je commence mes travaux. Je cassais... Et là, un vieux est venu me dire : «Ouais... Euh... J'ai appelé la police. Vous faites beaucoup de bruit.» Et donc commençaient des relations de voisinage conflictuelles, n'est-ce pas, avec mes voisins du dessous. Forts sympathiques au demeurant. Ensuite c'est vrai que j'ai écrit une lettre un peu... que je considère comme probablement agressive...

«Madame Chabot, Monsieur Chabot,

J'entends dire par Madame Laporte la concierge, ou par des conversations de paliers et autres bruits d'escalier qui monte parfois jusqu'à mon oreille, que vous vous plaignez de nuisances sonores quasi-continuelles ...

Vous aurez compris, je pense, que les quelques bruits qu'il est concevable que vous ayez entendu sont dû à ces indispensables travaux, et non, comme vous semblez l'insinuer, aux activités d'un jeune délinquant qui joue de la guitare toute la journée en tapant du pied.»

Comme il m'avait fait la leçon, en m'expliquant que les gens travaillaient la journée et que c'était l'escalier le plus calme de l'immeuble... donc j'ai signé :

«Joseph Rossigneux, Professeur agrégé d'Histoire, enseignant et ancien élève de l'École Normale Supérieure.»

Ils répandaient des bruits sur moi dans l'immeuble, comme quoi j'étais très bruyant et tout ! Je trouvais qu'il s'agissait de propos à la limite du diffamatoire.

Donc, j'ai glissé cette lettre. Et bon, ça a été mal pris ! La dame a chopée la concierge et elle a dit : «Ouais ! Euh... Il nous méprise !

Il dit qu'il est normal supérieur !» Je me suis dit oulala ! Je crois que j'ai déconné et visiblement, ils l'ont vraiment très très mal pris. N'empêche, que je ne regrette pas de l'avoir fait. Parce que depuis, ils m'emmerdent moins.

Mme BENZINA

Les voisins, nous on les connaît pas trop, pour ainsi dire, pas du tout ! A part les p'tites voisines, là, du d'ssus... (*rires !*)... Celles justes là, au-dessus. Elles animent nos soirées ! Oh ! elles sont très mignonnes ceci dit ! Mais... On les a connues un petit peu parce qu'elles foutaient un peu beaucoup de bruit quoi ! On pourrait dire ça comme ça ! Euh... Sinon... On connaît pas franchement de monde ici. Le problème enfin, c'est que nous on travaille toute la journée, le soir on rentre, à part la petite vie de famille, le reste du temps... enfin ceci dit, on a pas particulièrement de problèmes avec les voisins. De temps en temps on en croise un comme ça ! Ça fait toujours plaisir ! On se dit : «Tiens ! Il habite par là !» On connaît la petite mamie aussi, en haut ! (*rires !*) Le cas ! (*rires !*) Remarque, elle est marrante ! Enfin on a essayé deux fois de l'aider pour les courses, surtout qu'elle est tout le temps hyper chargée, on s'est fait jeter en planche ! A part elle, on connaît les voisins du dessous, parce qu'on a fait du bruit, l'année dernière, au moment où on a emménagé ! On gêne à partir du moment où on vit ! Et c'est toujours comme ça, on a l'impression, les relations de voisinage... Soit c'est quelqu'un qui vous accueille les bras ouverts parce qu'il est là depuis très longtemps et puis qu'il a envie de faire votre connaissance parce que ben, ça fait une vingtaine d'années ou une dizaine d'années qu'il est là. Ou alors, vous les connaissez soit parce que vous faites du bruit, soit parce que eux font du bruit, donc en général, c'est un peu bizarre quoi comme relation...

Le 1^{er} avril, donc on a eu les clés puis bon, on voit la gardienne, qui était... vraiment pas bien : «Mais alors, qu'est-ce qui se passe ?

- Vous savez pas ! Y'a le monsieur du 6^{ème} qui est décédé !

Alors, là, vraiment c'était le choc, et en fait c'est parce que la gardienne s'est souciée de pas le voir...

Et donc en fait ce monsieur était décédé le pauvre, pendant... Enfin il était là haut, pendant six semaines, personne s'en est soucié, je crois qu'il avait quelqu'un de sa famille, pas loin, le fils... Qui est venu, suite au décès. Parce que je crois qu'il s'est même pas soucié de la mort

de son père. A la rigueur, il savait qu'il existait et puis point ! Nous, par contre on l'a jamais vu ! Jamais ! On est arrivé, en fait, il était déjà mort ! On a visité l'appartement, il était mort ! Mais bon ! Il a fallu vraiment que la gardienne s'inquiète de pas le voir. A partir du moment où il y a une personne, comme elle, qui est là, pour surveiller, pour guetter, dans ce cas-là, ça met un petit climat quand même. Les propriétaires... Ils voulaient plus garder la gardienne. Nous sommes locataires. Ils voulaient plus donc du tout garder la gardienne, ils pensaient ne pas la remplacer quand elle devrait partir à la retraite. Et mettre un système de boîtes aux lettres. Mais moi j'aurais plus confiance en elle à la rigueur qu'en mes voisins. Je les connais même pas, ceci dit ! Mais c'est toujours délicat d'aller frapper à la porte de dire : « Vous me gardez les clefs pendant les vacances et regardez qu'il y ait personne qui rentre. » Je suis sûre bon... que... ils le feraient, je pense ! Mais bon, c'est toujours délicat

M. BENZINA

Ce qui est marrant, c'est qu'on essaie de mettre un visage à une porte en ne cherchant pas à le connaître. Mais on cherche à savoir qui se trouve derrière la porte, ça, je trouve ça marrant !

Mme BENZINA

Mais y'a des tensions, on le sent. Cette année, par exemple, Madame Laporte, elle a pas voulu faire de sapin de Noël. D'habitude, elle le fait chaque année. Eh bien, elle voulait pas mettre de sapin parce qu'une année, on lui avait mis le feu au sapin quoi ! Après, on lui a piqué toutes les décors, enfin bon ! Donc cette année, elle a dit : « Non ! Je vais pas en faire ! De toutes façons ils sont tous cons ici ! »

M. THIBAUT

On peut dire que le rapport entre les voisins dépend un petit peu de la situation familiale, des gens qui ont des enfants, d'autres qui n'en ont pas. Naturellement, automatiquement, ça fait que les styles de vie sont un petit peu différents. Alors, vous avez des gens avec des enfants qui sont assez stricts au point de vue éducation, et en disant : « Bon ! Ben... On doit pas ennuyer les voisins, on doit pas hurler, on doit pas descendre les escaliers en courant... » On respecte... Pardon ! On fait respecter un p'tit peu l'environnement. Bon ! Ben ! N'importe comment !

Des enfants, faut bien s'dire dans l'idée que faut qu'ça vive ! Vous allez pas mettre un sparadrap sur la bouche une ficelle aux bras et puis juste de quoi descendre les... Alors, vous avez des personnes qui... parce que le phénomène, enfin de compte, c'est ça le relationnel. C'est le phénomène entre... de pouvoir vivre entre des personnes âgées qui n'ont plus, comment dirais-je, la même vision des choses. Les personnes jeunes qui, c'est tout à fait normal, il y a un décalage ! Et les personnes qui sont moyennes, qui ont des enfants : d'autres en bas-âge, d'autres, des grands enfants qui eux, à ce moment-là et c'est tout à fait normal. Vous savez très bien que quand vous avez des enfants et quelque part, ils commencent à faire une surbroum, non mais surbroum, même en prévenant les voisins, en disant : « Écoutez, y'aura beaucoup de bruit samedi ! » Quelqu'un qui depuis, pour des raisons quelconques a, je sais pas, des troubles de sommeil ! Ça peut arriver ! Bon ça me paraît normal, faut être tolérant avec tout le monde ! Mais ça commence admettons à neuf heures du soir, c'est supportable ! Minuit, c'est encore supportable ! Une heure du matin, deux heures, trois heures... À un moment, la personne, malgré sa bonne volonté, il craque ! Vous voyez, ça peut amener parfois, certaines animosités. Bon ! Si c'est vraiment ponctuel, que ça arrive une fois par an, faut quand même pas exagérer ! Hein ? C'est ça les relations de voisinage.

DOMINIQUE

Je suis arrivée dans l'immeuble en octobre/novembre. Ce qui m'a frappé, je m'en souviens, c'est le voisin du 6^{ème}, Monsieur Monard, lui, au début, je le détestais. En fait je le connaissais uniquement parce qu'il faisait tout le temps pipi. A la fin j'ai dû m'habituer, parce qu'au début ça m'exaspérait vraiment. Quand je travaillais chez moi, ça faisait du bruit. Je l'entendais ouvrir ses verrous, traverser le palier, faire pipi et tirer la chasse d'eau. Enfin je n'entendais que ça, et puis ça sentait mauvais. Sinon, il avait un oeil de verre. Il écoutait beaucoup de musique, des trucs comme les trompettes de Versailles ou je ne sais quoi... De la musique classique, mais vraiment ringarde, des chansons françaises assez ringardes aussi. Mais je trouvais ça assez émouvant qu'il écoute toujours de la musique assez fort. Il avait aussi plein de bouquins d'auteurs inconnus des années quarante, des manuels de bricolage, de décoration et plein de livres sur l'électronique. Ce qui était important dans sa vie, c'était ses rapports avec ses voisins

du dessous. C'était carrément l'obsession. Tous les dimanches, la voisine du dessous hurlait pendant cinq heures d'affilées sur le palier. C'était régulièrement, tous les dimanches. Elle disait qu'il jetait de l'acide dans les toilettes, qu'il faisait du travail au noir et qu'elle allait le dénoncer aux flics, qu'il les empêchait de vivre. C'était vraiment une obsession pour cette femme. Après elle rentrait chez elle et elle continuait d'hurler de chez elle. Moi, ça m'arrivait de sortir pour leur dire d'arrêter de gueuler. On aurait dit que le couple était soudé par le voisin, c'était leur raison de vivre, la haine de leur voisin ! Mais ils doivent avoir peur des jeunes, parce que moi, ils ne m'ont jamais rien dit par exemple. Alors qu'au début, je faisais des fêtes qui duraient très tard... Mais en fait, c'est assez fréquent ce type d'histoires. Où j'habitais avant, y'avait une femme qui sortait dans la cour et, pendant des heures, hurlait des trucs horribles au voisin du dessus, l'accusant de jeter des ordures chez elle. C'est peut-être une folie répertoriée. C'est toujours des français moyens qui ont environ la soixantaine. Sinon, ce voisin, j'ai jamais discuté avec lui. Mais je pense que la mémé d'à côté qui est tchèque ou polonaise, elle le connaît peut-être un peu... J'ai l'impression qu'il plaisait à la gardienne. Elle le défendait des fous d'en-dessous. Elle disait qu'il avait été bel homme. Elle avait l'air de le trouver plutôt pas mal. Il était pas vilain. Sinon pendant trois semaines y'avait la même lettre devant la porte. On commençait à se poser des questions, mais j'ai dû partir à l'étranger. Enfin, j'étais pas là le jour où... Il paraît que la mémé tchèque, elle refusait d'admettre qu'il était mort, elle disait : «Non, non, il dort !» Elle était hyper triste. En plus, il était dans son lit je crois... C'est drôle, parce que y'a des types hyper louches qui ont fait des travaux chez la mémé. Un jour, ils sont venus chez moi, ils ont regardé dans tous les détails comment était faite ma porte. Enfin moi, j'avais vraiment les boules. Après, je ne voulais plus leur ouvrir. Au départ, ils devaient juste refaire la porte de la grand-mère et puis finalement, ils ont dû lui refaire tout l'appartement. Ils étaient bizarres. Un jour, ils m'ont dit : «On lui refait sa porte à la mémé parce que... vous savez pas comment il est mort le vieux ?

- D'une mort naturelle ?.
- Non, non... Le vieux... pffuiit (*signe d'un couteau sous la gorge...*)

Alors, la mémé... elle a peur...»

PRÉSIDENT DE SEANCE

Conformément aux articles 479, 480 et 482 du code pénal, il ne devra rien être fait qui puisse nuire à l'ordre, à la propreté, à la salubrité ou à la sécurité de l'immeuble.

En complément de ces règles, L'ordre du jour prévoit la mise en délibération d'une Charte de Bon Voisinage, en accord avec le dispositif législatif prévu par la loi du 10 juillet 1965 et les décrets d'application subséquents.

Je propose de se débarrasser dès maintenant de l'approbation des comptes de l'exercice précédent.

Tous lèvent la main

Cette charte engage tous les habitants de l'immeuble à respecter certaines règles dans un intérêt commun. C'est un code de conduite déterminant les comportements individuels des copropriétaires et les limites qu'ils s'engagent à ne jamais dépasser.

Ce n'est pas un document à valeur contractuelle, c'est pourquoi il requiert l'approbation de tous les membres sans exception, sans quoi il est absolument caduque

CHARTRE DE BON VOISINAGE

Je n'ai pas le droit de gêner mes voisins, ni la nuit, ni le jour.

Je marche avec des chaussons, ou des chaussettes, ou les pieds nus.

Je modère le son de ma télévision et de ma chaîne hi-fi.

J'achète des appareils électroménagers silencieux.

Je ne claque pas les portes de mon appartement.

Je mets des feutres sous les pieds de mes meubles.

Je ne bricole pas en dehors des horaires recommandés.

Je veille à ce que mes enfants n'invitent pas d'enfants extérieurs à l'immeuble à jouer dans la cour.

J'apprends à mon chien à ne pas aboyer inconsidérément.

Je tonds ma pelouse à des horaires acceptables.

Je descends les escaliers en silence.

Je m'entends avec mes voisins lorsque j'organise une fête et j'accepte aussi la leur.

La vie est faite tout autant de respect que de tolérance.

Numéro utiles

Pompiers : 18

Samu : 15

Police-Secours : 17

Commissariat du XI^{ème} : 01 40 33 34 00
S.O.S. femmes et enfants battus : 01 47 36 96 48

PRÉSIDENT DE SEANCE
Passons au vote. Qui est pour ?

LE POMPIER

C'était une p'tite chambre où y'avait tout le... la... la p'tite cuisine, son p'tit lit, y'avait... les draps qu'étaient pendus, qui descendaient de son machin. J'ai envoyé un gars faire une exploration et... Par contre, j'me rappelle plus la tête du vieux qui y'avait dans le lit. Alors là franchement, c'est loin... Franchement, c'est loin... On fait vingt... Une dizaine, une vingtaine d'interventions par jour maxi donc euh... Et c'était y'a un an ! Je me souviens plus des détails. Il était momifié ? J'ai pas le souvenir.

En fin de compte, notre travail est le suivant : on rentre dans l'appartement, on découvre la victime. Si elle est vivante, on applique les soins, on lui pose des questions et si elle est morte, on appelle la police. On est un peu insensible, aux dires de nos amis et... du moins sur cette intervention, je me rappelle bien du contexte, de l'appartement de cette petite vieille, elle, et le passage sur la gouttière, après... Non, je me rappelle pas. Ni d'ailleurs vraiment l'appartement. Le problème c'est que, c'est dur à dire, mais ce genre d'intervention est assez banal. Y'en a pas mal quand même.

On arrive à trouver des gens, qui sont morts, après un mois, qu'on peut voir décomposés... Pas moi personnellement mais je sais que y'en a qui ont découvert des corps qui étaient morts depuis X mois. Mangés par les chats etc. avec les chats à l'intérieur. La petite vieille qui était morte, bouffée par ses chats, les chats morts à côté... Qui ont été... Pour que les chats attaquent la petite vieille quoi, faut vraiment qu'ils aient faim ! Bon et puis après y'a les trucs un peu macabres, dans les interventions comme ça, on arrive à trouver, quand y'a des facteurs intervenants comme la chaleur, etc. On arrive à trouver... Ben c'est... ben c'est assez dégueulasse hein ! C'est-à-dire que... ben, y'a la putréfaction dans la bouche, y'a les vers qui sortent du nez, les mouches partout dans l'appartement euh... Et... Même nous, même moi qui fume pas, dans ce cas-là, on allume une cigarette pour que ça fasse passer l'odeur. Donc... Y'a plein de choses à dire mais...

J'ai beau essayer de me rappeler... J'ai une vision mais un peu floue. Je pourrais pas vous dire pour le monsieur-là. En général, pour pas que ça sente, il faut que se soit hyper bien aéré, ventilé, pas trop chaud. Faut voir que, il suffit qu'il y ait une mouche dans l'appartement pour qu'elle ponde et puis après ça se reproduit à une vitesse, c'est la folie. Mais euh... Il devait avoir la peau noire ou... Parce que, en fin de compte, plus les personnes sont desséchées, plus elles ont vraiment une peau brunâtre, elles sont plus blanches. Elles sont... En fait quand on meurt, on devient cyanosé, donc la couleur bleue de la peau, ça c'est sous les deux jours et au bout de trois, quatre jours voire même plus longtemps, la peau devient noir, marron, marron foncé.

imprimé sur photocopieur

